

LE FRANÇAIS AU GABON : REPRÉSENTATIONS ET USAGES

Résumé de thèse¹

Diane Bagouendi-Bagère Bonnot

Université de Provence

Notre thèse vise à fournir une linguistique des représentations concernant le français au Gabon et les langues en contact. Il s'agit de rendre compte des représentations et des usages de deux types de langues : le français et les langues ethniques. La réflexion autour des impressions que se font les élèves sur les langues du répertoire gabonais, ainsi que leurs usages, sera au centre de cette description.

L'objectif de la recherche est premièrement de proposer un état des lieux en explorant différents contextes de communication et deuxièmement de montrer le rapport qu'entretiennent les enquêtés à leurs langues, en analysant les attitudes qui y sont attachées.

Le travail est structuré en deux parties et un corpus.

La première partie s'articule autour de quatre chapitres :

- Pour une construction du « français en Afrique »
- Cadre théorique et concepts sociolinguistiques mis en œuvre
- Situation du plurilinguisme gabonais
- Méthodologie de l'enquête.

La seconde partie développe en cinq chapitres les résultats de l'enquête :

- Attitudes vis-à-vis des langues ethniques
- Conscience de la classe socio-spatiale
- Insécurité linguistique
- Evaluations de la pratique du français
- Attitudes vis-à-vis du français.

Le corpus rassemble les transcriptions des entretiens et quelques extraits de conversations libres. Il explicite les représentations linguistiques des usagers enquêtés.

Fondements et problématique

En préalable, il est nécessaire de saisir la place de chaque langue dans le contexte de notre recherche. Au Gabon, plus particulièrement à Libreville, la situation du français en contact avec les langues locales diffère de celles des autres espaces

¹ Thèse soutenue à l'université de Provence le 22 décembre 2007 devant un jury composé de Claude Frey (université de Paris III), Gisèle Holtzer (université de Besançon), Caroline Juillard (université de Paris V), Julien Kilanga (université de Lumumbashi, président du jury), A. Queffélec (université de Provence, directeur de thèse).

francophones africains. Le français évolue dans une écologie où il est la seule langue à posséder un statut officiel, à assumer une diversité de fonctions dans les institutions et organismes de la République. La cinquantaine de langues ethniques se trouvent placées à l'écart de l'évolution socio-économique et sont reléguées à certaines fonctions secondaires, ce qui engendre des relations sociolinguistiques complexes. La place et le poids du français dans la société font de lui une langue véhiculaire doublée du statut de première langue chez une population grandissante des moins de vingt ans. D'un point de vue diachronique, la scolarisation, la véhicularisation interethnique et la vernacularisation ont créé une dynamique du français, un continuum de normes. Il résulte de la diglossie que le français est la langue la plus parlée sous ses diverses formes, bien que le mésolecte soit la variété la plus courante par rapport au basilecte et l'acrolecte. Les conditions in situ du multilinguisme urbain font émerger des réactions, qui sont le reflet d'un savoir hétérogène sur les langues et leurs pratiques.

D'un point de vue théorique, la description d'une variété de français africain amène à aborder des notions spécifiques qui définissent le variationnisme. En outre, notre choix d'une description explorant le système des représentations justifie de voir l'évolution de cette notion et des concepts voisins en sociolinguistique.

Notre démarche a consisté à recueillir les usages linguistiques déclarés des locuteurs ainsi que leurs attitudes envers les langues ethniques et le français. Plusieurs techniques de recueil du matériau ont été combinées. L'enquête par questionnaire auprès d'une population de 402 élèves sélectionnés dans trois établissements scolaires (le lycée Mandela, le collège immaculée Conception et l'Institut Saint Claude) constitue le pivot de la recherche. Les réponses aux questions ont été exploitées dans une perspective macrosociolinguistique grâce au logiciel SPSS. Les deux autres techniques, plus ethnographiques (les entretiens semi dirigés et l'observation participante) mises en oeuvre avec le concours de 13 adultes à leur domicile fournissent des informations permettant de conforter ou d'infirmier les résultats de l'enquête par questionnaire et surtout d'en proposer une analyse plus qualitative.

Pour mener nos investigations, nous avons construit des hypothèses de recherche susceptibles d'expliquer la relation des enquêtés aux langues en présence. En nous fondant sur diverses variables, nous avons tenté d'analyser certains comportements linguistiques.

Résultats

Nous avons essayé de commenter et d'interpréter les résultats chiffrés du questionnaire ainsi que les extraits des enregistrements sur les usages linguistiques et les attitudes vis-à-vis des langues. La présentation respecte la structure des chapitres de la deuxième partie du travail.

Attitudes vis-à-vis des langues ethniques

L'étude des usages déclarés révèle que la pratique de la langue ethnique est en recul chez les jeunes. Près de la moitié de notre population d'enquête a une pratique insuffisante ou ne parle pas la langue ethnique. Les occasions de pratique concernent essentiellement le milieu familial, et à ce titre, la langue sert de lien entre les grands-parents, les parents et les petits enfants. Parallèlement, la langue ethnique occupe une part réduite dans la socialisation au sein des fratries, des groupes de pairs, etc. Ainsi, la

transmission des langues locales provoque des inquiétudes puisque les jeunes déclarent des difficultés réelles de pratique. Un examen plus approfondi des réponses montre que certaines variables se révèlent plus significatives dans le recul des langues ethniques, dans leur maintien et dans leur maîtrise. L'origine géographique est à cet égard discriminante. Sur les neuf provinces qui constituent le Gabon, seule la province du Woleu-Ntem est monolingue. Le fang est l'unique langue ethnique enregistrée au Woleu-Ntem contrairement aux autres espaces, qui sont multilingues. Le rôle qu'assume la langue fang dans sa communauté explique sa pratique intensive qui s'appuie sur différentes valeurs : langue commune, langue de l'union, langue des traditions, langue de l'identité, etc. La faiblesse des pratiques observée dans les autres communautés ethniques se fait parfois au profit d'un mélange de langues français/langue ethnique. Cet usage qui n'est pas répandu ne traduit pas la recherche d'une identité linguistique mais correspond à une stratégie destinée à masquer une incompétence linguistique.

Le discours sur les langues ethniques montre une ambiguïté dans les relations que les enquêtés établissent entre les pratiques et les représentations construites autour de ces langues. Les enquêtés sont conscients du rôle et des enjeux des langues ethniques dans leur dimension identitaire et culturelle. En revanche, le niveau des pratiques en langue ethnique est loin d'être neutre dans la relation aux langues. La non pratique ou une maîtrise insuffisante conduit à une relation à tendance répulsive. Des sentiments comme la gêne, le regret que suscite la non pratique plongent le locuteur dans des attitudes complexes liés à la perte d'identité, à l'acculturation, etc. Ils expriment une volonté de revalorisation des langues à travers une demande d'émissions en langue ethnique ou encore un désir d'introduction éventuelle des langues dans l'enseignement. Ces souhaits apparaissent comme des moyens de lutter contre la politique de francisation, contre l'étiollement des pratiques et le manque de perspectives sociales des langues ethniques qui ne permettent pas d'accéder au monde du travail moderne. L'usage des langues ethniques en milieu formel est également perçu comme un moyen d'aller à l'encontre de la domination du français, une occasion d'afficher ou d'affirmer son appartenance à une communauté linguistique.

Conscience socio-spatiale

L'évaluation des différents indices visant à déterminer la conscience socio-spatiale des Gabonais montre la reconnaissance par la majorité des répondants de l'existence d'un accent gabonais. Cette reconnaissance de l'accent participe d'une démarche identitaire ayant pour but de se distinguer des autres communautés francophones. La pratique du français avec un accent local donne lieu à des réactions diverses. L'accent local relève d'un processus de nationalisation du français. En effet, l'adoption du français répond aux besoins de la vie des locuteurs et à un désir d'appropriation doublée d'une volonté de se défaire d'une image du français forgée par l'idéologie centralisatrice. En revanche, les enquêtés font état d'une attitude globalement dépréciative de la société gabonaise vis-à-vis de l'accent : la place et le poids qu'occupe le français dans la société urbaine font de lui une langue prestigieuse et à cet égard, l'accent local n'est pas ressenti comme compatible avec l'image d'une langue valorisée. Le fait que les enquêtés préfèrent la parlure hexagonale aux variétés

de français africain peut être associé à une attitude de fidélité au modèle du français de référence.

Insécurité linguistique

L'adoption massive du français par les institutions et la population semble poser des difficultés dans la gestion de la situation. L'hétérogénéité des normes du français dans la société a nécessité une analyse des indices visant à éclairer les sentiments des locuteurs, par rapport à certaines pratiques, à leur compétence. Les témoignages sur différents thèmes se caractérisent ainsi par différentes positions psychologiques attribuables au sentiment d'insécurité linguistique. Le français est une langue discriminante à cause des efforts à fournir pour sa connaissance. L'inégalité qui en découle est une menace pour le statut social de l'individu. La contradiction existante dans la relation norme locale et l'idée d'un français de référence entraînerait les locuteurs à utiliser des stratégies de compensation (effacement de l'accent, surévaluation des compétences, auto-stigmatisation, etc.). Le conflit de normes semble aussi être une façon de signifier son milieu social. Les valeurs liées à chaque langue, associées à un ensemble de facteurs conduisent à la dévalorisation ou à la légitimité des usages langagiers.

Évaluations de la pratique du français

Ce chapitre met en avant la dynamique du français dans notre milieu d'enquête et les pratiques en français développées par les locuteurs. Un ensemble de points permettent de constater son adoption comme première langue parlée ou comme unique langue de communication par les jeunes urbains. Le choix du français parmi les préoccupations linguistiques montre la domination de cette langue dans les pratiques. La supériorité du français est visible à partir de l'existence d'un réseau de communication dense mettant en évidence la diffusion large et l'intégration du français à tous les milieux socioculturels. L'intensité d'usage de la pratique du groupe est aussi fréquente que la pratique individuelle du français. Ces deux pratiques convergent vers une emprise qu'aucune langue ethnique ne connaît. Les observations des circonstances d'emploi permettent de dire que les locuteurs accordent la priorité au français et l'utilisent majoritairement à toutes les occasions. S'agissant de la maîtrise du français, s'il n'est pas toujours possible d'établir une corrélation entre le niveau scolaire et la compétence, la nécessité du français en contexte librevillois a fait naître une compétence communicative, qui ressort nettement chez les locuteurs peu scolarisés.

Attitudes et perceptions du français

D'une part, les élèves se sont représenté le français comme: une langue à forte valeur qui se distingue des langues ethniques par son statut, son rôle dans l'acquisition des connaissances, dans le développement social, dans la communication nationale et internationale. Sur tous ces aspects, les locuteurs sont conscients du rôle du français dans l'évolution du pays, de son importance dans les enjeux personnels ; aussi placent-ils son utilisation au cœur des besoins langagiers. Les représentations des enquêtés sont favorables au français et à l'école, principal canal de diffusion. L'institution scolaire assure à ses usagers une appropriation du français susceptible de leur

permettre d'aborder la vie. Les locuteurs ont confiance en un apprentissage guidé, ce qui expliquerait l'importance à leurs yeux du choix de l'établissement dans les stratégies éducatives. En outre, les attitudes positives face au maniement brillant du français permettent de confirmer que le français est perçu comme un bagage linguistique significatif pour plusieurs raisons: il différencie les locuteurs à partir de la variété utilisée, le français se révèle un outil de positionnement dans la société (les milieux socioprofessionnels aisés ont adopté massivement le français dans tous leurs usages), les rapports de pouvoir sont liés aux savoirs et inévitablement le français devient la langue-clé dans l'ascension sociale ou dans toutes les stratégies de maintien du rang social. Le français a une emprise symbolique réelle qui s'exerce à des degrés divers sur notre population. Des valeurs culturelles nouvelles du français se mettent en place (consommation différente des produits culturels), ont une influence sur les valeurs intégratives et pragmatiques (bien marquer sa position sociale, celle de ses parents par l'usage du français). D'autre part, les attitudes négatives émanent des locuteurs qui mettent en avant des raisons socioculturelles. Certains locuteurs ont du mal à investir le français comme une langue participant à leur identité. Le contact omniprésent du français vient renforcer l'idée d'éloignement par rapport à la pratique des langues ethniques, à l'identité traditionnelle. Un ensemble de conservatismes subsiste dans le discours des locuteurs et contribue à donner un tableau contrasté des attitudes.

Conclusions et perspectives

Notre investigation débouche sur une lecture de la société librevilloise, plus particulièrement sur la participation des jeunes scolarisés à la vie des langues ethniques et du français. Ont émergé plusieurs thèmes liés à la place du français en Afrique à savoir les rapports entre les langues autochtones et le français, la gestion du multilinguisme, le plurilinguisme urbain, les idéologies culturelles, etc. Cette recherche a permis de montrer comment s'effectuent les différentes stratégies d'adaptation linguistique en ville. Les jeunes abandonnent progressivement l'usage de leur langue ethnique pour adopter le français et non pas une autre langue ethnique.

Notre thèse a fait apparaître l'existence de modèles de comportements linguistiques et sociaux : les diverses classes sociales et les différentes communautés ethniques ont des comportements parfois typiques. Par exemple les moins de 18 ans et les élèves appartenant aux milieux socioculturels aisés ont plus de sympathie pour le français. Cette langue répond à l'ambition des jeunes et à leur motivation sociale. En revanche, les enquêtés exprimant des attitudes dépréciatives envers le français ont montré un certain attachement aux langues ethniques, à la variété de français local comme si la dimension endogène était fondamentale dans leur positionnement et leur imaginaire linguistique. Le constat de la domination et de l'adoption du français par le plus grand nombre des habitants de la capitale permet de dire que les représentations de cette langue en ville opèrent un changement linguistique, un changement d'identité. Cette variation linguistique devrait être prise en compte dans l'enseignement du français. La société urbaine a intériorisé les diverses dimensions qui entourent le français et le rendent indispensable dans le paysage gabonais. Cependant, la sensibilisation des enquêtés à la valorisation des ressources linguistiques et à

l'insertion des langues autochtones à l'école pourraient servir de support à l'instauration d'un enseignement multiculturel.

Bibliographie

- BABAULT, Sophie (2006). *Langues, écoles et société à Madagascar: normes scolaires, politiques langagières, enjeux sociaux*. Paris, L'Harmattan.
- BAGOUENDI-BAGERE, Diane (2005a). « Attitudes des élèves face aux langues en présence à Libreville (Gabon? et appropriation éventuelle », in C. Noyau (éd.) *Appropriation du français et construction de connaissances via la scolarisation en situation diglossique*, Actes du colloque international de l'Université Paris X-Nanterre, février 2005. Ouvrage multimédia sur cédérom.
- BAGOUENDI-BAGERE Diane (2005b). « Lecture des représentations du français parlé au Gabon : le cas des néofrancophones », in Abecassis, M, Ayosso, L. et Vialleton (éds), *Le français parlé au XXIe siècle : normes et variations géographiques et sociales*, Paris, L'Hamattan, vol. 1, pp. 147-163.
- BAGOUENDI-BAGERE Diane (2007). « Le français est-il ma langue ? : la construction des représentations dans les discours sur l'identité francophone africaine ». Colloque international LASELDI, Université de Franche-Comté, 28 au 30 mars : Configurations discursives et identitaires africaines de la période post-coloniale.
- BULOT, Thierry (éd.) (2001). *Sociolinguistique urbaine, variations linguistiques, images urbaines et sociales*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- CALVET, L-J et MOREAU, M-L (éds.) (1998). *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, Didier Erudition.
- CANUT, Cécile (éd.) (1998). *Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ?* (Actes du colloque de l'Inalco, 9 Nov. 1996), Paris, L'Harmattan, 173 p.
- JODELET, Denise (1989). *Les représentations sociales*. Paris, PUF.
- HUBERMANN, A. et MILES, B (1991). *Analyse des données qualitatives*, Bruxelles, de Boeck, 480 p.
- LABOV, W. (1976). *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.